

DOSSIER D'APPROCHE



LE SPECTACLE

«Être gros et danser.
Mon corps est l'outil de mon art.
C'est la première chose que l'on voit.
On me rencontre deux fois,
comme si mon corps prenait toute la place,
même la mienne»

« En dehors de la scène on me regarde comme un gros. Quand je suis sur scène, soudain, tout change dans le regard des gens : je deviens un peu extraordinaire, comme sublimé. » Sofiane Chalal, reconnu mondialement dans le milieu de la culture urbaine, fait partie de ces danseurs ouverts à toutes les aventures artistiques. À l'aise dans les battle comme chez des chorégraphes tels que Farid Berki ou Brahim Bouchelaghem, il bouscule les idées reçues et ne rentre dans aucune case. Du corps intime au corps social, Sofiane Chalal s'expose, se met à nu dans une proposition mêlant danse, texte et images. Il explore à sa manière la position de l'artiste et la façon dont la scène le transforme. *Ma part d'ombre* est un portrait intime et pudique, où la conscience corporelle devient l'espace d'une exploration infinie.



DISTRIBUTION

Conception, texte, chorégraphie, jeu : Sofiane Chalal ; Régie générale, régie lumières : Adrien Hosdez (en alternance avec Guillaume Bonneau) ; Régie son : Nicolas Tarridec (en alternance avec Rémi Malcou) ; Scénographie, vidéo : Pierre Nouvel ; Animation vidéo : Bilel Allem ; Création sonore : Mathieu Calmelet ; Création lumières : Adrien Hosdez ; Co-auteurice du texte : Anne Lepla ; Costumes NINII : Fanny Dheygere ; Collaboration artistique : Mickaël Phelippeau ; Regard extérieur : Teresa Acevedo ; Regard intime : Michèle Laroque ; Production : Compagnie CHAABANE

INTERVIEW RÉALISÉE PAR SYLVIA DUBOST JOURNALISTE - REDACTRICE EN CHEF ZUT 1ER SEPTEMBRE 2021

Le titre du spectacle, *Ma part d'ombre*, laisse deviner une démarche très intime.

Oui... Je trouvais cela important. C'est sans doute une façon de m'assumer pleinement, mais aussi de revendiquer qu'on puisse être artiste et surtout danseur avec un corps comme le mien. Ce spectacle parle de la différence physique, du regard des gens, de celui qu'on porte sur soi-même. En dehors de la scène, on me regarde comme un gros, on me juge et on s'arrête aux apparences. Quand je suis sur scène, soudain tout change dans le regard des gens : je deviens un peu extraordinaire, comme sublimé. J'ai vécu cela tout au long de mon parcours et je trouve toujours ça fou !

La vidéo occupe une part importante dans ce spectacle : il y a votre corps sur scène et votre double sur l'écran. Que permet ce dispositif ?

J'aurais pu parler de ce sujet en étant tout simplement sur scène, et danser aurait suffi. On voit un corps qui bouge, et on voit bien qu'il n'est pas commun. Mais je voulais jouer avec ces deux personnages qui sont laseule et même personne. L'un est cet être totalement libre, assumé et en accord avec lui-même : c'est l'artiste sur scène. L'autre, c'est celui qui est jugé par son physique, que j'aimerais faire vivre et montrer comme un être « normal », avec ses failles, pour qu'on s'identifie à lui. C'est lui, cette part d'ombre avec laquelle j'essaie de dialoguer. Le faire apparaître en dessin animé est intéressant car cela atténue un peu la dureté du message et permet plus de distance.

Le texte est également très présent. Vous avez travaillé avec l'auteure Anne Lepla...

Anne m'a posé quelques questions, m'a enregistré et on a réécrit tout ce que j'ai dit sans le dénaturer. J'aimerais raconter ces textes façon stand-up ; il n'y aura pas de tabous, je vais aborder les choses frontalement, même si je ne suis pas là comme militant. C'est évidemment un appel à la tolérance et à l'acceptation. J'ai envie de toucher les gens.

Quel rapport entretenez-vous aujourd'hui à votre corps ?

Jamais je n'aurais pensé que mon physique serait la pièce maîtresse de mon parcours. Avant de monter sur scène pour des battles, j'ai déjà entendu des moqueries, alors je devais à chaque fois prouver qu'ils avaient tort. C'est un combat que je gagne à travers la danse, le mouvement, le corps. C'est toujours le cas. Cela m'est déjà arrivé de perdre du poids, plus de 60kg. J'étais devenu « normal ». Je me sentais bien dans tous les domaines, mais il me fallait réapprendre à danser, alors que je croyais que j'y arriverais mieux. J'ai besoin de beaucoup d'énergie pour bouger mon corps, alors je ne contrôlais plus rien... Artistiquement, c'était la catastrophe alors que pour le reste, je me sentais vraiment bien. Ça aussi, je vais le raconter dans le spectacle.

Pourquoi est-ce important de faire ce spectacle aujourd'hui ?

J'y pense depuis pas mal de temps, mais je n'étais pas prêt. En tant que Sofiane, mais surtout artistiquement : je n'avais pas assez de bagage pour monter seul sur scène pendant une heure. L'expérience artistique et humaine me permet désormais de le faire, et je trouve cela important car notre société accorde de plus en plus de d'importance à l'apparence. J'aimerais montrer que chacun y a sa place et peut exister, quel que soit le domaine. Et puis ce sera le premier spectacle de ma compagnie, Chaabane, mon premier en tant que directeur artistique et mon premier seul en scène. C'est très important pour la suite. D'ailleurs la prochaine création sera sur le même thème, et j'aimerais mettre 10 corps de danseurs « gros », hors normes, sur scène. Mais avant de parler des autres, il faut que je parle de moi...

Votre langage chorégraphique emprunte à plusieurs arts, notamment au mime.

Comment est-ce venu à vous ?

Au départ, c'était intuitif. En fait, il n'y a pas si longtemps que j'ai réalisé que je faisais du mime. Je pense que c'est inspiré par tous les films que j'ai regardés – Louis de Funès, Charlie Chaplin, Laurel et Hardy – par les comiques aussi, comme le mime Marceau mais aussi Courtemanche, très influencé par le mime lui aussi. Le corps, le visage : pour moi tout est lié, tout parle. Le mime, c'est la continuité du mouvement et de la danse à travers le visage.

Que représente aujourd'hui pour vous l'univers hip hop et à quelle distance vous placez-vous de lui ?

Je me considère comme un artiste danseur qui a tout son background dans la culture hip hop. Je continue à participer à des battles, c'est important pour vérifier son niveau, mais aujourd'hui je peux prendre des mouvements qui viennent de partout. En fait, je suis simplement un danseur !



POUR ALLER PLUS LOIN...

PISTES PÉDAGOGIQUES PROPOSÉES PAR HÉLÈNE BOUTEAUX, ENSEIGNANTE CHARGÉE DE MISSION DANSE

UNE DANSE HABITÉE PAR LES MOTS.

LA DIMENSION AUTOBIOGRAPHIQUE DE CETTE PIÈCE INVITE À TRAVAILLER SUR LA LANGUE.

LA QUESTION DE L'OMBRE ET DE LA LUMIÈRE EST TRÈS PRÉSENTE EN SCIENCES.

I) Une approche par les mots pour écrire

Ou comment se reconnaître dans des éléments contraires ?

Le spectacle propose de réfléchir à la question de la dualité. C'est une entrée propice à un travail linguistique sur l'antonymie et son corollaire la synonymie. L'objectif est de développer le vocabulaire, de l'employer et de réfléchir aux nuances induites par le choix des mots.

À partir de ce travail de recherche et d'exercices possibles avec un dictionnaire (papier ou numérique, voir CNRTL), les élèves peuvent partager une liste de mots antonymes du mot :

« OMBRE » (CNRTL) = clarté, célébrité, luminosité, lumière, renom, réalité, soleil, splendeur, vivant, éclair, éclairage, éclat.

Répartition des mots antonymes qui renvoient à des champs lexicaux différents : entre lumière et célébrité.

Recherche des antonymes de « LUMIÈRE » : aveuglement, brouillard, erreur, mal, nuit, obscurité, ombre, ténèbres

Recherche des antonymes de « CÉLÉBRITÉ » : anonymat, effacement, inconnu, obscurité, ombre, oubli.

Propositions d'exercices en classe (en amont) :

- Écrire un paragraphe entre ombre et lumière
- Écrire un paragraphe entre ombre et célébrité

Au sortir de la pièce, reprendre ces écrits pour se demander s'ils résonnent avec le propos du chorégraphe.

Prolongements pour produire un écrit sur le spectacle :

On peut décliner le processus d'écriture à partir des antonymes et des synonymes pour décrire la scénographie et l'éclairage de la pièce à posteriori (disposition dans l'espace, usage de la vidéo, gestes et mots...)

II) L'autoportrait « défiguré » ou comment passer par des éléments disparates et transversaux pour se présenter (arts plastiques, HIDA, Lettres, Histoire, EPS)

« Tout portrait se situe au confluent d'un rêve et d'une réalité » Pérec

Autoportrait : représentation imagée d'une personne par elle-même : dessin, peinture, gravure, sculpture, photographie argentique ou numérique, vidéo ou performance.

Portrait : genre dont le but est de représenter, de façon ressemblante, une personne. Le terme portrait s'est appliqué à la sculpture en France à l'époque classique. Par métaphore, l'évocation d'une personne hors des arts plastiques peut se désigner comme un portrait. On parle de portrait psychologique, littéraire, musical, cinématographique, radiophonique ou télévisuel.

Il s'agit d'aborder la question de la valeur expressive de l'écart en art, mais aussi de la transformation des objets dans une démarche artistique. Cette entrée est propice à un travail transdisciplinaire. Cette approche de l'autoportrait défiguré permet de se présenter par le biais d'un médium.

Proposition :

Les élèves sont mis en situation de créer une composition plastique pour rendre compte d'un « portrait » qui ne repose pas sur une représentation figurée mais fasse appel à des éléments représentatifs de goûts, attraits, traits de caractères transposés plastiquement. Le recours et l'intégration de l'écrit est possible, jouant avec d'autres composants iconiques, chromatiques, symboliques. On peut aussi explorer le champ du geste : quotidien ou symbolique.

Production finale et collective

Exposition de « portraits »

Les élèves installent une exposition dans l'espace de l'établissement. Certains ont créé des « autoportraits » plastiques, d'autres linguistiques, d'autres ont utilisé le support de la vidéo ou de la photographie, enfin d'autres ont écrit des autoportraits par le geste dansé.

Un article sur le sujet de l'artiste dé-figuré :

https://paulardenne.files.wordpress.com/2011/02/presse_paul.pdf

III) De l'ombre à la lumière et de la lumière à l'ombre

Ou comment explorer ces deux notions en sciences, mais pas que ? Le parcours se décline jusqu'à aborder la dimension onirique, narrative, symbolique de l'ombre et de la lumière (Lettres, Arts plastiques, HIDA, EPS, Histoire...)

Parcours pour définir ce qu'est la lumière et son complément, l'ombre.

- La lumière au regard des Anciens
- Définition de la lumière en physique

- Expériences sur les sources lumineuses, les ombres portées et la surface de réception : tailles et formes des ombres, multiplication des ombres, la pénombre, jeux d'ombres, illusion d'optique (reflet)
- Jouer avec les ombres (inscription du corps) : ombres au sol, se glisser dans une ombre, ombre-chinoises, danser avec une ombre.
- Approches diachronique des ombres : Préhistoire, Antiquité
- Approche narrative ou onirique : créer un récit à partir d'ombres projetées.
- Approche de l'histoire du spectacle vivant spectacle vivant : théâtre d'ombres, théâtre No, danse Butô
- Approche de la philosophie : *Mythe de la caverne* de Platon

Textes références :

L'Eloge de l'ombre de Tanizaki

La République de Platon, livre VI

L'ATELIER EN CLASSE (MENÉ PAR EMMANUELLE GORDA DANS LE CADRE DES PARCOURS SCOLAIRES)

Comment créer une phrase chorégraphique avec des gestes du quotidien ?

- L'élève, assis à sa table ou en circulation à proximité, choisit quatre gestes ou attitudes corporelles issus de son quotidien.
- Il organise ces gestes en une suite logique, qui, une fois maîtrisée de manière fluide est soumise à trois musiques différentes (chanson, musique classique, électro)
- La phrase chorégraphique se retrouve modifiée rythmiquement et en qualité de mouvement pour obtenir trois partitions à enchaîner en introduisant ces transformations.

CONTACTS CCNT

Mathilde Bidaux

Chargée de la coordination des actions de sensibilisation

02 47 36 46 07

mathilde.bidaux@ccntours.com

Emmanuelle Gorda

Chargée des pratiques artistiques et des actions culturelles

02 47 36 46 17

emmanuelle.gorda@ccntours.com